
HKB

Hochschule der Künste Bern
Haute école des arts de Berne

Bachelor en écriture littéraire



Berner Fachhochschule
Haute école spécialisée bernoise

Pour étudier la création littéraire ...

... il faut du courage, des idées, de la ténacité, de l'enthousiasme et une profonde motivation. Les trois ans du Bachelor en écriture littéraire proposent un espace pour expérimenter, recevoir des retours critiques et des encouragements, (se) poser des questions, explorer sa pratique littéraire.

L'objectif des études est d'approfondir son travail littéraire. Les projets des étudiant-e-s sont accompagnés par des mentors/mentas, qui commentent régulièrement les travaux en cours lors d'entretiens individuels. Le mentorat est d'ailleurs une des spécificités du Bachelor en écriture littéraire de la HKB ; son programme accorde ainsi une place importante à l'accompagnement individualisé des textes des étudiant-e-s. Le mentorat littéraire fait aussi l'objet d'un projet de recherche, élaboré à l'Institut, dans le cadre des pôles de recherche de la haute école.

L'autre spécialité de l'Institut littéraire suisse est sa *Zweisprachigkeit* ! Installé à Bienne, ville bilingue, le Bachelor en écriture littéraire l'est aussi. Les études sont proposées en parallèle en français et en allemand aux étudiant-e-s francophones et germanophones. Le bilinguisme est ainsi un élément marquant du quotidien de l'Institut. Les étudiant-e-s écrivent

dans leur langue maternelle ; les ateliers d'écriture ont lieu séparément en allemand ou en français ; certains cours des modules théoriques sont donnés dans les deux langues et les étudiant-e-s sont encouragé-e-s à améliorer leurs connaissances de l'autre langue et à avoir des échanges littéraires avec leurs collègues. Un cours d'allemand est proposé aux francophones qui souhaitent profiter du bilinguisme du programme d'études – et un cours de français aux germanophones.

Le Bachelor en écriture littéraire se veut un cadre dans lequel les étudiant-e-s peuvent déployer leurs moyens d'expression littéraire et développer une position et une réflexion au sein d'un groupe. L'Institut littéraire suisse est un lieu unique d'échanges sur des textes en devenir. La création littéraire y est encouragée, stimulée et mise en perspective.

Les étudiant-e-s sont aussi invité-e-s à réfléchir à la présentation de leurs travaux : souhaitent-ils/elles déjà se confronter à un public en tant qu'auteur-e-s ? Cherchent-ils/elles encore un terrain et un temps d'expérimentation, à l'abri des attentes de lectrices et lecteurs externes ? Ces deux options sont possibles. A la fin des études, il s'agit en effet d'avoir élaboré des thèmes, un matériau, une langue, des formats et une démarche littéraire. Présenter un manuscrit

prêt à la publication n'est ainsi pas un but en soi – un questionnement littéraire personnel, approfondi et productif nous semble plus important.

Du point de vue des diplômé-e-s, le Bachelor donne un coup d'accélérateur aux recherches littéraires personnelles. Ainsi, les nombreuses discussions, les retours critiques, les rencontres, les lectures et les questions abordées dans le mentorat, les ateliers et les séminaires, intensifient le travail littéraire des jeunes auteur-e-s. Grâce à ce dialogue continu, chacun-e peut trouver l'espace nécessaire aux questions essentielles inhérentes à tout travail artistique ; chacun-e peut mettre ses projets en question de manière productive et s'interroger sur la suite à donner à son cheminement, quel qu'il soit.

Marie Caffari

Responsable du BA en écriture littéraire

Marie Caffari enseigne la littérature contemporaine – en français et en allemand – dans le Bachelor en écriture littéraire. Dans son doctorat, elle s'est intéressée aux relations entre textes et images en littérature. A la HKB, elle travaille aussi en tant que chercheuse – notamment autour du thème du mentorat littéraire.

Structure des études

En bref

Le Bachelor en écriture littéraire comprend 180 crédits ECTS et s'étend sur trois ans à temps complet (des études à temps partiel ne sont pas possibles). Les études peuvent être suivies en français ou en allemand ; les cours ont lieu à Bienne et parfois à Berne. L'accent est mis sur l'écriture et les projets individuels, dont une thèse de Bachelor sera issue à la fin des trois années d'études. Le diplôme de Bachelor en écriture littéraire permet de poursuivre des études de Master dans un domaine apparenté (dans une HES ou à l'Université de Lausanne).

Contenus des études

Les contenus du Bachelor sont organisés en quatre groupes de modules. Le premier groupe, celui des projets individuels d'écriture accompagnés par un mentor ou une menta, est le plus intense. Le deuxième groupe est constitué d'ateliers d'écriture, sur des thèmes proposés par les enseignant-e-s de l'Institut littéraire, de même que par des enseignant-e-s invité-e-s. Le troisième groupe de modules aborde l'analyse et la théorie littéraires, ainsi que des questions relatives au champ professionnel. Le quatrième et dernier groupe de modules met l'accent sur des projets littéraires parfois réalisés en collaboration avec d'autres disciplines artistiques (la création d'une revue ou la réalisation d'un reportage, par exemple). Pour ces projets, qui font partie intégrante des études, les étudiant-e-s peuvent travailler avec des

partenaires extérieur-e-s. Une partie des cours de ce groupe de modules est proposée par l'Institut de transdisciplinarité Y de la HKB.

Aperçu des groupes de modules

Groupe de modules 1 (92 ECTS)

Production de textes I : projets individuels d'écriture

- travail portant sur des textes ou des projets de longue haleine
- en troisième année, réalisation du travail de fin d'études
- suivi individuel et continu par un mentor ou une menta

Groupe de modules 2 (34 ECTS)

Production de textes II : différents types de textes

- ateliers sur différents types de textes
- ateliers hebdomadaires regroupant tous les étudiant-e-s de même langue de première année
- offre plus large pour les étudiant-e-s des deuxième et troisième années qui choisissent leurs ateliers de manière individuelle

Groupe de modules 3 (34 ECTS)

Théorie et contextualisation

- séminaires de lecture, d'analyse et d'interprétation de textes
- cours axés sur le champ littéraire professionnel
- possibilité de suivre des cours externes dans les universités partenaires de Berne et de Lausanne

Groupe de modules 4 (20 ECTS)

Transdisciplinarité et projets

- projets littéraires à l'Institut

- projets individuels externes et stages
- enseignements interdisciplinaires donnés par l'Institut de transdisciplinarité Y (projets et semaines intensives)

de l'auteur-e par rapport à son texte ou son projet est significative, au même titre que sa capacité à comprendre son texte ou celui d'autrui, à le critiquer et à le commenter de manière constructive.

Organisation pratique

Les projets littéraires individuels sont prépondérants et requièrent du temps pour écrire : le nombre d'heures de présence obligatoire à l'Institut littéraire est ainsi réduit. Durant le premier semestre d'études, les enseignements obligatoires (15 heures par semaine environ) sont répartis comme suit : le mardi après-midi → cours d'histoire de la culture à Berne ; le mercredi toute la journée → cours théoriques ; le jeudi matin → atelier d'écriture. Les rendez-vous de mentorat ont généralement lieu le jeudi après-midi, mais sont fixés entre les responsables du mentorat et leurs étudiant-e-s. A partir du deuxième semestre, le temps de présence diminue. Le lundi est réservé au cours de langues à option et le vendredi aux enseignements organisés par l'Institut Y.

Evaluation

Il n'existe évidemment pas de critères fixes qui permettent d'évaluer des œuvres d'art ou des textes littéraires. Il est en revanche possible d'évaluer les qualités d'un texte ou d'un projet littéraire en abordant le texte et ses objectifs de manière précise et en discutant avec son auteur-e. A l'Institut littéraire, l'évaluation annuelle des textes littéraires est faite par un jury composé d'expert-e-s internes et externes qui lisent les travaux individuels des étudiant-e-s et leur donnent un retour. Durant l'évaluation, la position

Les études, le tour de la question

Qui sont les enseignant-e-s ?

Des auteur-e-s reconnu-e-s et exerçant leur métier d'écrivain-e accompagnent les travaux littéraires des étudiant-e-s (groupes de modules 1 et 2) ; des spécialistes du champ littéraire (critiques, éditeur-trice-s, dramaturges) sont responsables des contenus du groupe de modules 3 ; des auteur-e-s et artistes de différentes disciplines dirigent les projets réalisés par les étudiant-e-s dans le cadre de leur cursus (groupe de modules 4). La liste actuelle des enseignant-e-s de l'Institut littéraire figure sur le site internet de la HKB.

Qui sont les étudiant-e-s ?

De manière générale, les étudiant-e-s ont entre 19 et 35 ans (il n'y a pas de restriction d'âge lors de l'admission). Alors que certain-e-s viennent de terminer l'école, d'autres ont déjà étudié ou travaillé. Ce qu'ils ou elles ont en commun, c'est l'écriture. Dans des perspectives différentes cependant : certain-e-s sont impatient-e-s de publier et de faire connaître leur travail, alors que d'autres, dans un premier temps, préfèrent poursuivre leurs projets sans penser à la réception de leurs textes. A l'Institut littéraire, les deux approches sont possibles et encouragées.

Comment fonctionne le mentorat ?

Le mentorat est la forme d'enseignement du groupe de modules 1 dans lequel s'élaborent les projets individuels d'écriture. Ces projets sont accompagnés de manière continue par un-e auteur-e qui enseigne à l'Institut en

tant que mentor/menta. Au début des études, les mentors et mentas passent en revue les dossiers d'admission des étudiant-e-s qui débutent et choisissent les étudiant-e-s avec lequel-le-s ils ou elles travailleront durant la première année. Des rencontres de mentorat sont alors organisées tous les quinze jours environ, au cours desquelles les textes produits dans l'intervalle sont discutés. En règle générale, les étudiant-e-s changent de mentor ou de menta à la fin de la première année, mais il est également possible de collaborer avec la même personne pendant toute la durée des études.

Qu'est-ce que la « thèse de Bachelor » ?

La thèse de Bachelor est un projet littéraire de longue haleine, abouti, qui découle du travail réalisé dans le cadre du mentorat. Ce texte est présenté en public, lors des lectures de fin d'études organisées à l'Institut littéraire – auxquelles assistent collègues, amis et parents ainsi qu'un plus large public ; des extraits des thèses de Bachelor sont réunis dans un livre publié à cette occasion. Les étudiant-e-s de troisième année écrivent aussi un texte de réflexion sur un sujet librement choisi. Ce texte constitue la partie théorique du travail de fin d'études (ces deux travaux sont évalués séparément).

Dois-je savoir l'allemand ?

La majorité des étudiant-e-s et des enseignant-e-s sont germanophones. Mais le français et l'allemand se cô-

toient au quotidien et celles et ceux qui souhaitent réactiver et enrichir leurs connaissances de l'autre langue en ont la possibilité. On demande aux étudiant-e-s qui commencent les études de Bachelor d'avoir un niveau B1 de l'autre langue pour participer aux cours d'allemand/de français donnés à l'Institut. Celles et ceux dont le niveau est inférieur, sont invités à suivre un cours d'été dans l'autre langue avant le début des études.

L'objectif, en fin d'études, est que tous les étudiant-e-s soient en mesure de discuter d'un texte dans l'autre langue, mais ce n'est pas une obligation !

Que signifie Y ?

L'Institut Y est une section de la HKB dont l'offre d'études s'inscrit au-delà des frontières disciplinaires. Les projets de l'Institut Y sont conçus pour que les étudiant-e-s de tous les horizons artistiques puissent y participer et en tirer profit. L'objectif des cours et des projets Y est de mettre en relation et de mieux comprendre les différentes disciplines artistiques de l'école. Les projets Y donnent parfois naissance à des collaborations qui se prolongent au-delà des études. Par ailleurs, les étudiant-e-s qui travaillent dans plusieurs domaines artistiques peuvent s'inscrire à un cursus X + Y dès la deuxième année de leur Bachelor. Le statut X + Y permet de compléter les études littéraires par des enseignements dans une autre discipline et de bénéficier d'une formation transdisciplinaire (par exemple, écriture littéraire et théâtre).

Bienne ou Berne ?

La HKB dispose de plusieurs sites à Berne et à Bienne. Les étudiant-e-s de l'Institut littéraire suisse doivent régulièrement suivre des cours à Berne (le coût des trajets leur incombe). Cela dit, Bienne reste le centre des activités du Bachelor en écriture littéraire. Par ailleurs, bon nombre d'étudiant-e-s, actuel-le-s et ancien-ne-s, habitent Bienne, dont la scène littéraire est de plus en plus vivante. Trois autres sections de la HKB y sont aussi installées : Studio suisse d'opéra, Théâtre musical et Musique et mouvement (rythmique).

Puis-je faire un semestre d'échange à l'étranger ?

L'Institut littéraire est unique en son genre en Suisse, mais des formations similaires de niveau Bachelor et Master existent ailleurs en Europe et au-delà. Au Canada, l'UQAM (Université du Québec à Montréal) offre un Bachelor en création littéraire. En France, l'Ecole Nationale Supérieure d'Arts et Techniques du Théâtre, à Lyon, propose une formation en écriture dramatique. En Allemagne, où il existe une longue tradition de l'enseignement de l'écriture littéraire, l'Institut littéraire allemand de l'Université de Leipzig et l'Université de Hildesheim proposent des formations de niveau Bachelor et Master. L'Université des arts appliqués de Vienne a elle aussi un Bachelor en écriture créative. Des accords existent entre ces institutions et la HKB ; ils permettent à des étudiant-e-s de l'Institut littéraire d'y suivre un semestre Erasmus.

Quelles sont les possibilités de financement ?

La formation de Bachelor en écriture littéraire dure trois ans à plein temps. Les taxes (fixées par le canton) s'élèvent à environ CHF 750.- par semestre. La HKB dispose d'un fonds de bourses d'études pouvant couvrir en partie ou totalement les taxes semestrielles, sur demande des étudiant-e-s dont la situation financière justifie un tel soutien. Il est aussi possible de faire une demande de bourse d'études auprès de son canton d'origine ; dans ce cas, la situation financière des parents est déterminante.

Puis-je travailler à côté de mes études ?

Dans les faits, la plupart des étudiant-e-s doivent travailler à côté de leurs études ; l'expérience montre que des emplois jusqu'à 25% sont possibles et compatibles avec les études à plein temps, pour autant que les horaires de travail soient flexibles. Chaque étudiant-e a la responsabilité d'organiser son travail de manière à avoir assez de temps pour écrire et préserver une routine d'écriture productive.

Et si je ne suis pas Suisse ?

Vous êtes le/la bienvenu-e ! Les frais d'écologie de CHF 750.- par semestre sont les mêmes pour toutes et tous. Un permis de séjour valable ainsi qu'une assurance maladie sont nécessaires. Les informations destinées aux étudiant-e-s de l'étranger sont accessibles sur le site web de la Haute école spécialisée bernoise, sous la rubrique « mobilité + échange ».

Quelles sont les perspectives à l'issue des études ?

L'obtention du Bachelor en écriture littéraire permet de poursuivre des études dans une haute école spécialisée, par exemple à la HKB qui propose le Master in Contemporary Arts Practice, orientation littéraire (écriture ou traduction), ou dans un Master en littérature de l'Université de Lausanne (sous réserve d'une mise à niveau).

Beaucoup de diplômé-e-s de l'Institut littéraire décident d'embrasser une carrière d'écrivain-e, nombre d'entre eux/elles ont déjà publié un premier texte. Certain-e-s ont obtenu des bourses ou des soutiens à la création. Comme il est difficile, surtout au début, de vivre de son écriture, la médiation littéraire, l'édition ou la critique culturelle constituent des voies envisageables. Certain-e-s diplômé-e-s décident de poursuivre leurs études dans un domaine voisin et s'engagent dans un deuxième Bachelor ou dans un Master à l'Université.

Place de Bienne

Texte écrit dans l'atelier d'écriture du premier semestre. La consigne était de se rendre sur la Place centrale, à Bienne, et d'y écrire à propos de la place.

Auteure : Elodie Masin

Une scène

Il y a l'eau qui s'élance puis qui s'abandonne à la chute avec plaisir.

Il y a son bruit de baisers, lorsqu'elle touche la grille du sol.

Il y a la fraîcheur de ses gouttelettes rondes et pleines qui sont portées jusqu'à moi. C'est l'air rafraîchi par l'ombre d'un ancien immeuble qui transporte cette humidité jusqu'à mon visage.

Et toute cette fraîcheur comble mes joues, mon front, mes lèvres.

Il y a la présence d'une odeur d'épices douces.

Il y a une femme et son enfant assis ensemble sur un banc. Sérénité de l'enfant qui mange son sandwich.

Sérénité de la femme qui regarde son fils, puis regarde les chérubins de la fontaine.

Et puis soudain, dans ces mélodies de fraîcheurs, jaillit une grande fraîcheur : Deux enfants, à vélo, qui volent le long de l'eau, tournoient autour de la fontaine. S'exclament, accueillent en riant l'eau, son bruit, sa fraîcheur, sa générosité.

Une personne

L'homme se tient debout, les mains glissées dans les poches de son pantalon. Les yeux fermés, le cou déployé, le corps étiré, il se donne à la chaleur et à la lumière du soleil. Son être éclot.

Un objet

Un chérubin de pierre, les cheveux moulus en une épaisse crème. Il offre de l'eau à la fontaine avec sa gourde tombée au sol, qu'il presse de son pied. Sa main droite tient la tige d'une grappe de raisins. Un moineau de chair chante sur celle-ci.

Ich trat vor die Tür. Von oben hörte ich ein Poltern und kurz darauf erschien K.s Gesicht in meinem Blickfeld. Seine Augen starrten mich überrascht an. Wie immer hatte er einen strengen Geruch an sich, sein Bart war Wildwuchs.

«Na, stellst du wieder Unsinn an?», brummte er.

«Auf keinen Fall», sagte ich. «Nicht so wie du.»

Er murmelte etwas, schaute mich abschätzig an und polterte dann weiter die Treppe hinunter. Ich warf noch einmal einen Blick zurück in mein Atelier und vergewärtigte mir meine Aufgabe. Ich musste noch mehr von diesem Zyan beschaffen gehen. In der Mitte des hinteren Raumes, eingerahmt vom schwachen Licht der Nachmittagssonne, stand meine Leinwand, auf die ich nun seit drei Jahren das Bild malte.

Es bestand aus Blautönen, nur Blautönen. Ich erinnerte mich, wie in der Primarschule in jedes Freundschaftsalbum geschrieben wurde «Lieblingsfarbe: Blau»: Wer etwas anderes schrieb, Rot, Grün oder, noch schlimmer, etwas Ausgefallenes wie Purpur oder Schwarz, der wurde automatisch des Lügens bezichtigt, des Sich-interessant-machen-Wollens. Ich hatte jeweils Magenta hingeschrieben, das hatte auf dem Farbstift gestanden, den ich in der Farbstiftschachtel am liebsten gemocht hatte; aber natürlich nahm mir das keiner ab. Interessant-machen-Wollen ginge ja noch. Magenta, das war Klugscheisserei. Ich schrieb bald auch «Blau» und begann es zu hassen, Blau. Die Lüge, die jetzt meine Abschlussarbeit wurde.

Genau genommen hatte meine Identitätskrise schon im Kindergarten begonnen. Ich hatte einen Freund, Vittorio – mein bester Freund, muss ich dazu sagen –, der hat ausschliesslich mit Grün gemalt. Gezeichnet, geschrieben. Obwohl; er konnte noch gar nicht schreiben, wir waren ja im Kindergarten. Und damals konnte man im Kindergarten noch nicht schreiben. Vittorio aber behauptete, seine Symbole würden etwas bedeuten – auf Italienisch. Und da ich weder lesen noch Italienisch konnte, damals im Kindergarten, glaubte ich ihm, dass er schreiben konnte. Aber warum immer alles mit Grün? Ich mochte verschiedene Farben, eigentlich alle ausser Blau, und bewunderte Vittorio dafür, dass er sich mit einer einzigen Farbe begnügte.

Es war so weit gekommen, dass ich mir, irgendwann in der Zeit zwischen der Matura und dem Entschluss, nie mehr selbst Absinth herzustellen, im Alkoholrausch Heinos Kopf auf meinen Rücken tätowieren liess und darunter das Spruchband «Blau, blau, blau blüht der Enzian». Seitdem trage ich immer T-Shirts, wenn ich baden gehe, eine Entfernung des Tattoos kann ich mir nicht leisten – zumindest so lange nicht, bis ich das Bild verkaufen kann.

Ballons

Extraits de textes écrits dans l'atelier d'écriture du premier semestre. Il fallait choisir un objet, sur lequel nous devions ensuite écrire, chaque jour, une semaine durant.

Auteur : Samuel Machereil

Dimanche, 23 novembre

La soirée est déjà bien avancée, le repas est presque terminé. Les mots volent au-dessus de la table, jusqu'aux oreilles, ou vont mourir dans les verres à moitié vides. Puis vient la question, une coutume ou une tentative de l'hôte qui cherche à faire démonstration de l'étendue de ses bonnes manières. Aussitôt, quelques mains cueillent les ballons et les rapprochent de la bouteille. Ces verres sont de beaux objets. Un pied fin supporte la coupe elle-même, une large sphère brillante ouverte sur le haut. Elle accueille le liquide et le berce.

Je n'aime pas le vin rouge. C'est laid. Si rouge qu'il en est noir. Et parfois, semble-t-il, on en fait du sang... En réalité, il n'y a pour tout lien entre eux que la proximité dans le cercle chromatique. Mais, littéralement, si le vin symbolise le sang, pourquoi vampires et moustiques ne souffrent-ils pas d'une réputation d'alcooliques ?

Lundi 24, novembre

C'est rare d'en voir en cette saison. Et pourtant elle est là. Je la regarde tourner lentement au gré des vents, une tâche rouge dans le ciel gris. Cela fait plusieurs minutes que je l'observe, cette montgolfière. Elle s'élève doucement au-dessus du paysage. A cette distance, je ne distingue pas la nacelle. Juste un grand ballon écarlate, et je m'imagine en-dessous, à faire confiance à ce qui n'est ni plus ni moins qu'une poche vide. Le seul ballon, à ma connaissance, qui demeure gonflé bien qu'étant troué.

Mardi, 25 novembre

Quarante-cinq centimes pour un ballon. Rien de spécial pour ce bout de mie, si ce n'est l'exclusivité helvétique du nom. Demandez en boulangerie française un ballon, et c'est avec des yeux ronds que l'on traitera votre demande. Quarante-cinq centimes, c'est ma pitance de ce matin, une petite boule rugueuse, enfarinée, sèche sans l'inévitable verre de lait ou de jus qui l'accompagne d'ordinaire.

Mercredi, 26 novembre

Ce ballon-là est une arnaque. Il est bien gonflé, certes, d'un jaune canari agréable à l'œil. Mais c'est une arnaque. Non pas qu'il soit éphémère, c'est le lot de tout ballon de baudruche. Finir crevé ou lentement dégonflé, sans qu'on le regrette vraiment.

Celui-ci ne vole pas. Il n'a pas la chance de flotter au bout d'une ficelle. Le galbe jaune gonflé à l'air est attaché au bout d'une baguette de plastique, et l'ensemble ne lui apporte guère mieux que le simulacre d'une liberté que seul l'hélium aurait pu lui offrir.

Mais voilà, il ne peut s'envoler, victime d'un un complot odieux. Lassés, les parents rechignent à payer un autre ballon au rejeton à la main lâche, qui a laissé quelques centimes s'échapper vers les nuages.

Fussnoten

Der Text ist in einer kollektiven Schreibsituation als Auseinandersetzung mit Jenny Boullys Essay-Band «Body» entstanden.

AutorInnen: Anne Flückiger, Luise Maier, Carlo Spiller, Fabian Saurer

05 Und darum können wir sagen, dass Politiker sich nicht von Wahrsagern und Orakeln unterscheiden, denn auch diese sprechen in ihrer Begeisterung viel, ohne zu wissen, was sie sagen. Vgl. hierzu Platon 1992.

06 φύσις: phýsis, die Natur.

07 Aus einer Rede von Kim Il Sung anlässlich der Geburtstagsfeier seines Sohnes Kim Jong-il 1984 in Pjöngjang.

08 Die Regeln des Spiels gehen so: Niemand kann verlieren.

09 Eine derartige Verteidigungsstrategie kann nur bei wenigen Naturvölkern beobachtet werden und legt den Schluss nahe, dass diese über gemeinsame Wurzeln verfügen.

10 Oder auch: Be tender, my love.

11 Vergleichbar etwa mit französischen Suppen.

118 Kugurovkin (1821–1846) war ein sibirischer Jäger (bekannt für seinen Mut bei der Bärenjagd) und ist ein bis heute verehrter Volksheld.

119 Mit offenen Augen kann man nicht niesen.

120 Fladenbrot und ein Brei aus Wenkel, einem einheimischen Getreide, waren zu dieser Zeit das Hauptnahrungsmittel.

121 Traditionellerweise bauten die Männer das Zelt auf. Die Frauen waren für die Aufteilung der Schlafplätze zuständig.

122 Nachfahre Kugurovkins, diesem in Tapferkeit in nichts nachstehend.

123 Die Zeitumstellung wurde erst gegen Ende der 60er-Jahre eingeführt.

Ballons

Ces poèmes ont été écrits dans l'atelier d'écriture du premier semestre, ils s'inspirent de la série de textes « Ballons » écrits par Samuel Macherel.

Auteure : Elodie Masin

B a l l o n r o u g e
A u b o u t d e t a f i c e l l e
V o l e t r a n q u i l l e u n e n f a n t

B a l l o n d u c i e l
J ' a i l e s m a i n s m o i t e s
D e m ' i m a g i n e r l à - h a u t a v e c t o i

I l f a i t g l i s s e r s a m a i n
S u r l a s p h è r e d u m o n d e
L e v e n t r e r o n d d e s a f e m m e

B a l l o n r o u g e
L ' e n f a n t q u i t i e n t t a f i c e l l e
E s t e n c o r e p l u s l é g e r q u e t o i

B a l l o n t o u t b o m b é
T u e m p o r t e s c e t t e f e m m e
D a n s s e s r ê v e s d e f u t u r e m è r e

B a l l o n s v o l u p t u e u x d e M o s c o u
J ' a i m e r a i s v a l s e r s o u s v o s r o n d e u r s
A v e c m o n h o m m e

42 In diversen Quellen gut dokumentiert ist der Verdacht, dass dieser Teil der Geschichte auf einem real vorliegenden Briefwechsel zwischen A. und einem gewissen G. basiert. Diskutiert wird allerdings, ob G. eine tatsächlich existierende Person ist oder vielmehr eine quasi-schizophrene Erfindung der Autorin respektive Ausdruck eines intensiven Dialogs mit sich selbst und der Figur Paul.

43 Vgl. Pelec (1993), S. 114: «Ein Herr Georg Grossbach ist behördlich erfasst, geboren in Ulm.»

44 Kerwan Kalini erhängte sich zwei Tage später in seinem Hotelzimmer in Rom. In seinem Blut wurden Spuren von Kokain, Meskalin und Schmerzmitteln gefunden.

45 Der Milchpreis betrug damals 1,98 DM pro Liter.

46 Dies wird in Kapitel 22 (S. 485–512) genauer beleuchtet. Vorweggenommen sei, dass in diesem Punkt keine Einigung in der Forschung erzielt wurde.

47 Nummer 42 zeigte Spiderman erstmals ohne Maske auf dem Cover.

Abschied wendet

Die Textcollage «Abschied wendet» folgt im weiteren Sinn dem Schreibspiel der Surrealisten, Cadavre Exquis.

AutorInnen: Anne Flückiger, Luise Maier, Carlo Spiller, Fabian Saurer

Abschied wendet VW-Käfer gelb
Umzug glitzernd zärtlich verhungern
Lebensmüde Vöglein schlafen aus Elektroschrott-
abgabe
Ahnungslosen Efeu atmeten Blauäugige
Gastfreundschaft zugespitzt Helfersyndrom häufig
Rosaroter Oktopus kratzt Schiff
Eckiger Schulgarten verwunderliche Fischerei
Achtkaratige Neurodermitis geht fliegen
Nagellack schlingert schnell strampeln

Abschied	wendet	VW-Käfer	gelb
Umzug	glitzernd	zärtlich	verhungern
lebensmüde	Vöglein	schlafen aus	Elektroschrott- abgabe
ahnungslosen	Efeu	atmeten	Blauäugige
Gastfreund- schaft	zugespitzt	Helfersyndrom	häufig
rosaroter	Oktopus	kratzt	Schiff
eckiger	Schulgarten	verwunderliche	Fischerei
achtkaratige	Neurodermitis	geht	fliegen
Nagellack	schlingert	schnell	strampeln

Echos

Comment peut-on se préparer pour les études à l'Institut littéraire ?

Lire davantage que les dix auteurs obligatoires du bac. Chaque année sont publiés des centaines de romans, sans parler des traductions. Il faut donc se frotter à la littérature vivante en allant parfois dans un salon du livre, ou en assistant à la lecture d'un écrivain. On peut aussi se poser la question : « Y a-t-il un écrivain vivant dans ma propre ville que je connais? » En somme, essayer de se rapprocher de la littérature en train de se faire.

Eugène (enseignant)

Quelles sont les qualités préalables dont il faut disposer ?

Avoir faim. Faim d'écriture et de lecture. Faim de confronter ses propres textes avec ceux des autres et d'en discuter.

Eugène (enseignant)

Des tuyaux quant à la réalisation d'un bon dossier de textes pour les admissions ?

- Présenter des textes appartenant à un ou deux genres différents est toujours une bonne idée : roman, nouvelle, pièce de théâtre, poésie, récit de voyage, galerie de portraits, par exemple.
- Ne pas hésiter à mettre un texte ancien et aussi quelque chose de plus récent.
- Parmi les membres du jury se trouvent toujours deux ou trois écrivains : pendant l'entretien, la question viendra

donc forcément de savoir si le candidat connaît des auteurs suisses (et si possible autres que Dürrenmatt, Frisch ou Ramuz).

Eugène (enseignant)

Comment faut-il se représenter l'entretien d'admission ?

J'ai eu le sentiment d'un intérêt bienveillant et curieux envers moi et mes textes. Le jury m'a donné un retour sur certains textes de mon dossier, en m'exposant ce qu'il y avait décelé d'intéressant et d'original. Des démarches d'écriture ou des idées que j'avais souhaité y exprimer, la matière même des textes a été discutée. Plus qu'une réflexion ou une longue discussion, le jury pose surtout des « questions-échos » : il cherche à susciter des questionnements sur le processus d'écriture afin de sentir s'ils faisaient écho en moi et si j'étais dans ce lieu incertain, réflexif, qu'est la recherche créative.

Elodie Masin (étudiante)

Qu'est-ce qui est particulier dans les études à l'Institut littéraire suisse ?

De telles études demandent une certaine capacité à l'autonomie. C'est de ce côté sans doute que se situe la différence fondamentale avec un cursus plus classique. En étant autonome dans mon travail d'écriture, j'ai appris à composer avec la solitude propre à l'acte d'écrire. Et à m'y plaire.

Thomas Flahaut (diplômé)

Le bilinguisme au quotidien, ça se passe comment ?

Man hört Menschen, die ganz mühelos von einer Sprache in die andere wechseln, solche, die zögern und probieren – die exotischen Laute imitieren, die so natürlich normal klingen im Mund der Sprachnachbarn – solche, die sich im Tandem die Bälle zuspielen. Es gibt die, die anstelle von Wörtern mit einem grossen, zweisprachigen Lächeln kommunizieren, aber auch diejenigen, die waghalsige Sprünge auf Frenglisch und Danzösisch vollführen, und wiederum die, die am Morgen vor der Kaffeemaschine ihr *hallo zusammen* und *bonjour tout le monde* trainieren.
Cyrielle Cordt-Moller (diplômée)

Avoir trois années à disposition pour écrire, c'est comment ?

C'est précieux. C'est l'occasion de trouver un rythme d'écriture, d'apprendre à se connaître, de douter, de produire beaucoup, de se remettre en question souvent, bref : d'avancer. C'est l'occasion de se confronter à la solitude de la pratique avec le plaisir aussi de pouvoir la partager, échanger avec d'autres au même stade que nous, avec les mêmes désirs, les mêmes angoisses. C'est un cadeau, en somme : c'est nous offrir le temps que l'on ne peut plus avancer comme argument pour justifier qu'on n'écrit pas.

Arthur Brügger (diplômé)

Que se passe-t-il lorsqu'on n'arrive rien à écrire pendant un certain temps ?

D'abord on s'en veut. Et puis on doute. On détourne le problème : on se met à écrire sur ce qui nous entoure, le vide, l'absence, le creux. On lit, beaucoup. On

fuit dans des activités futiles, on traîne sur internet, on culpabilise encore. On a le sentiment d'être immobile, on contemple le misérable paragraphe qu'on a produit en une semaine. On prend des notes. Et puis un jour, ça revient. Et on s'étonne de voir à quel point ce vide nous a en fait permis d'avancer.

Arthur Brügger (diplômé)

Les retours sur tes textes sont-ils toujours utiles ?

Un avis porté sur un de mes textes est généralement juste quand il ne va pas, en premier lieu, dans mon sens. Le mentor est moins un professeur qu'un lecteur très attentif, dont l'avis m'aide à déplacer mon regard sur le travail en cours, à radicaliser ma position, à cesser d'être indulgent pour commencer et continuer à écrire.

Thomas Flahaut (diplômé)

Comment se passe la collaboration dans un mentorat ?

L'aventure – car c'en est une –, si elle possède ses jalons (des rendez-vous réguliers, des lieux de rencontre, certains rituels), diffère à chaque fois. Le but premier est de parler des textes, de relever leurs forces, leurs manques. La confiance et une franchise courtoise dans la collaboration permettent d'avancer avec le meilleur élan possible. Le goût de l'écriture suffit en général à relier. On en arrive à attendre avec impatience le texte d'un étudiant qui, de son côté, a hâte de vous l'envoyer.

Michel Layaz (enseignant)

Comment les mentas et les mentors accompagnent-ils les textes de leurs mentees ?

Que l'on soit proche ou éloigné des textes proposés, même si l'on sait qu'il existe une part d'indicible dans ce qui est créé, il importe de questionner les textes. Parfois cela peut être assez frontal ou alors passer par de multiples bandes. Le questionnement touche aussi bien des choses apparemment infimes (le choix d'un mot, d'un rythme, d'une figure) que des éléments très généraux, de structure ou de cohérence. Si le texte est lu avec bienveillance, celle-ci cède le pas à une attente toujours plus exigeante.

Michel Layaz (enseignant)

Les études ont-elles une influence sur la pratique d'écriture ?

Bien sûr ! Comment pourrait-il en être autrement. C'est parfois des aspects très pratiques qui sont influencés, comme par exemple le lieu, l'heure, ou la durée de la pratique d'écriture. C'est aussi le regard que l'on porte sur sa propre pratique qui devient plus précis, critique, analytique. Parfois c'est tout ça à la fois qui subit une transformation. Il ne s'agit pas d'une influence dogmatique, mais formatrice. Et cette influence, que je nommerais plus volontiers rencontre, s'exerce tous azimuts : avec les enseignant-e-s, les mentors/mentas, les intervenant-e-s externes, et les étudiant-e-s.
Gaïa Grandin (diplômée)

Et qu'en est-il après les études ?

Après les études, je connais plus de personnes qui écrivent autour de moi. Après les études, je ne me pose pas moins de questions pour la suite, mais je sais que je veux continuer à écrire. Après les études, je me suis un peu endurcie à être à contre-courant de l'étudiant pressé qui fait des choix fonctionnels. Après les études, je regrette le confort inédit de l'Institut littéraire, qui m'offrait le temps de penser, mais j'ai plus d'assurance dans ce que je conçois comme mon rythme de vie et de travail idéal.

Leïla Pellet (diplômée)

Candidature et contact

Quand puis-je soumettre ma candidature ?

Les études commencent toujours au semestre d'automne (en septembre) et la procédure d'admission a lieu une fois par année, au printemps. Le délai d'inscription est fixé à la mi-mars (date indiquée sur le site internet de la HKB). L'inscription se fait en ligne, puis on envoie une lettre de motivation et un dossier de textes.

Comment se déroule la procédure d'admission ?

La procédure comporte deux étapes : durant la première, une commission d'admission sélectionne les candidat-e-s qui seront invité-e-s à un entretien. La deuxième étape consiste en un entretien de 30 minutes avec la commission d'admission – deux enseignant-e-s et la direction de la filière – où sont abordés les textes présentés dans le dossier ainsi que les attentes et motivations en relation avec les études. L'admission ou non des candidat-e-s est décidée à l'issue de l'entretien. Les entretiens ont lieu à la fin avril (pour les dates, voir les pages internet de la HKB). La décision de la commission est communiquée aux candidat-e-s au plus tard à la mi-mai.

Quelles sont mes chances ?

15 candidat-e-s sont admis-e-s chaque année au Bachelor en écriture littéraire. L'Institut reçoit une centaine de candidatures par an, parmi lesquelles 35 sont retenues pour l'entretien d'admission. Il est possible de présenter sa candidature à trois reprises.

L'admission est-elle valable pendant plusieurs années ?

Non. L'admission est uniquement valable l'année pour laquelle un ou un-e candidat-e l'a déposée. Celles et ceux qui souhaitent retarder le début de leurs études doivent refaire toute la procédure d'admission.

A combien s'élève la procédure d'admission ?

La procédure d'admission coûte CHF 250.– pour toutes celles et ceux qui y prennent part (pas de remboursement en cas de refus). Celles et ceux qui sont admis sont exonérés de la taxe d'immatriculation de CHF 100.–

Ai-je besoin d'une maturité ou d'un baccalauréat ?

La maturité gymnasiale ou professionnelle, ou un diplôme équivalent, est une des conditions d'admission. Cependant, une admission sur dossier est également possible sans diplôme de maturité, lorsque la commission perçoit un potentiel littéraire remarquable à travers le dossier de textes et l'entretien.

Quelles sont les contraintes et les libertés dans le dossier de textes ?

- Le dossier est composé de 20 pages au maximum, 2000 signes par page, espaces compris.
- Les textes sont aboutis ou non, il peut s'agir d'extraits de textes plus longs.
- Le genre littéraire est libre ; plusieurs genres peuvent être présentés dans le même dossier.
- Les pages doivent être numérotées et

le nom de l'auteur-e doit être indiqué sur la page de titre.

- Le dossier est envoyé en 5 exemplaires par la poste à l'adresse de l'Institut littéraire à Bienne.
- Le dossier n'est pas relié.
- Le dossier n'est pas retourné à l'issue du concours d'admission. La commission n'est pas non plus en mesure de donner des retours aux candidat-e-s dont l'admission a été refusée.

Quels textes choisir pour le dossier ?

La partie littéraire du dossier d'admission doit refléter le travail actuel des candidat-e-s. Le choix du genre (prose, texte poétique ou dramatique) et de la forme (début, extraits, textes aboutis) est libre. Les textes du dossier peuvent être des esquisses encore imparfaites ou des fragments à propos desquels vous avez vous-même des questions. Les responsables des admissions recherchent avant tout un potentiel artistique pouvant être développé.

Puis-je participer à un atelier en auditeur/auditrice libre ?

La structure de l'enseignement ne permet malheureusement pas d'accueillir des auditeur-trice-s à des cours ou ateliers. Cependant, chaque année en octobre et en février, lors des journées d'information, un atelier est ouvert à toutes les personnes intéressées. Ce cours est animé par un-e enseignant-e de l'Institut littéraire sur le mode habituel des ateliers du Bachelor. Les textes des participant-e-s font l'objet de retours critiques. Vous pouvez aussi assister à la présentation publique des travaux de diplôme, qui a toujours lieu fin juin – les dates sont publiées en temps utile sur le site

internet de la HKB et sur notre page Facebook.

Comment puis-je en savoir plus ?

Nous vous conseillons de venir à l'Institut littéraire suisse dans le cadre de l'une des deux journées d'information (les dates sont publiées sur le site de la HKB et sur notre page Facebook). Vous aurez alors l'occasion de discuter avec des étudiant-e-s actuel-le-s et la responsable de la section. Vous pouvez également nous téléphoner ou nous envoyer une e-mail, ou encore convenir d'un rendez-vous individuel à l'Institut littéraire. Nous nous réjouissons de vous rencontrer !

En dehors du Bachelor, que propose la HKB aux personnes qui écrivent ?

Les personnes souhaitant avoir des retours critiques sur leurs textes littéraires ont la possibilité de participer au mentorat littéraire en ligne. Dans ce projet lancé en 2015, l'accompagnement des projets d'écriture est assuré par des diplômé-e-s du Bachelor en écriture littéraire. Durant six mois, à quatre reprises, des mentes et mentors donnent des retours écrits sur les textes littéraires des personnes qui le souhaitent. Plus d'informations sous www.mentoratlitteraire.ch. Les enseignant-e-s du secondaire intéressé-e-s à l'écriture peuvent participer à un cours de formation continue intitulé « Ecrire et faire écrire » qui aborde l'écriture et la médiation littéraires dans l'enseignement de matières didactiques et artistiques. Plus d'informations sous la rubrique « Formation continue » du site de la HKB.



Haute école spécialisée bernoise
Haute école des arts de Berne
Institut littéraire suisse
Rockhall IV
Faubourg du Lac 99
CH-2502 Bienne

lit@hkb.bfh.ch
+41 31 848 39 00

www.hkb.bfh.ch
www.institutlitteraire.ch
www.facebook.com/institut.lit

Berner Fachhochschule
Hochschule der Künste Bern
Schweizerisches Literaturinstitut
Rockhall IV
Seevorstadt 99
CH-2502 Biel

lit@hkb.bfh.ch
+41 31 848 39 00

www.hkb.bfh.ch
www.literaturinstitut.ch
www.facebook.com/institut.lit

